

Les pions s'avançaient sur le plateau, pourtant il n'arrivait pas à comprendre la logique de son adversaire. Le principe de jeu simple ne promettait pas de produire de courtes parties aux joueurs, au contraire : en avançant certains pions, d'une force chacune déterminée par rapport aux autres, il fallait conquérir la forteresse adverse. Liarak n'avait jamais vraiment compris l'intérêt du jeu, et son Père ne lui avait à aucun moment parlé d'un tel amusement.

A l'époque où on ne l'avait pas encore chassé de chez lui, il vivait de duels incessants, de joutes de valdris et d'autres petites futilités guerrières de ce genre, dans tous les cas, quelque chose de beaucoup plus intéressant que ce jeu vulgaire. Il avait toujours fait appel à la force, et voilà que l'on lui demandait d'utiliser sa tête pour autre chose que la guerre. Mauvais choix décidément, et évidemment, il perdait, comme d'habitude. Ses yeux violets se perdaient dans les circonvolutions des Araignées de Guerre encerclées par les Métaphes de façon à les bloquer - ces dernières n'étaient pas vraiment puissantes en général, mais servaient efficacement dans le rôle de mur. Les Araignées étant lentes, elles n'arriveraient pas à temps pour sauver son premier Solarius de la charge des cavaliers Zarks, qui submergeraient également son second. Marak était très fort à ce jeu, mais pas Liarak.

Ce dernier songea à une tactique d'escarmouche, essayant de contrecarrer l'assaut frontal de son adversaire. Il observa le terrain minutieusement : à la droite du plateau figuraient des montagnes, vers lesquelles il dirigeait ses chauves-souris géantes, dans un effort désespéré de contre-attaque vers le fort adverse. Il fallait absolument qu'il réussisse à placer une créature dans le donjon du fort, et il gagnerait. Au centre du plateau figurait une énorme plaine, et à la gauche un marécage, suivi de bois, dans lesquels l'attendaient les maraudeurs de Marak. Dans la plaine, toutes les unités étaient engagés, absolument toutes, tandis que les montagnes étaient libres d'accès, et pourtant proches du fort adverse. Voilà qui constituait une faille dans la défense de Marak, et c'était assez amusant à constater, aussi comique que pouvait le conceptualiser Liarak, étant donné que son sens de l'humour n'avait jamais été très développé.

Un tour, et il aurait gagné, rien ne pouvait l'empêcher. Liarak avança ses chauves-souris le long de la montagne, dans la direction du fort, tandis que toutes ses autres forces s'enfonçaient un plein combat dans la plaine.

- Joli coup, murmura Marak d'un ton de surprise feint, tandis qu'il contemplait le plateau de ses yeux verts inondés de petites lueurs, les mains se frottant d'un rythme lancinant l'une contre l'autre devant son visage.

Liarak su à ce moment qu'il avait perdu : la faille ne se situait pas dans les montagnes, mais bien en plein milieu de la plaine. Le jeu permettait que l'on déplace jusqu'à deux unités par tour, et Marak ne se priva pas de le lui rappeler en déplaçant ses cavaliers Zarks non contre ses Solarius, mais contre son régiment de Moqueurs, qui devaient bloquer l'accès au milieu de la plaine. L'élémental d'air qui était en contact avec ces derniers put se débloquer, et Marak le fit bondir jusqu'au fort de Liarak.

- Mais la défaite est encore tienne Frère ! S'écria-t-il d'un ton moqueur.

- Je n'ai pas autant d'expérience que toi dans ce jeu Marak, c'est déloyal !

- Allons donc... tu deviendrais mauvais joueur ?

- Que nenni Frère, je me rends bien compte que je n'arrive pas à voir les subtilités d'une vraie bataille, car j'ai toujours été fin amateur des escarmouches. Je ne vois pas à grand échelle.

Marak se leva dans un petit cliquetis émit par la myriade de colifichets qu'il portait un peu partout, et leva les bras au ciel, vers les étoiles qui reflétaient leurs pâles lueurs au sein des arbres du petit bois dans lequel ils s'étaient abrités pour la nuit. Il s'étira, et émit un léger bâillement pendant qu'il essayait de parler, ce qui donna un résultat peu compréhensible.

- Tu pourrais éviter de parler quand tu bailles Frère ? Marmonna Liarak.

- Je disais juste que tu n'as jamais vu grand chose d'autre que ta petite personne, railla Marak.

- J'aurais préféré ne pas comprendre tout compte fait. Liarak marqua une petite pause, puis ajouta : Va te reposer Frère, tu en as plus besoin que moi, je prends le premier tour de garde, l'aube se lève.

Marak lâcha un petit rire forcé, et d'un coup de main, le plateau s'effaça, laissant la place à un petit cercle de métal dans lequel était enchâssé à chaque tiers de le la périphérie un petit cristal rougeâtre, qu'il ramassa et plaça dans sa besace. Liarak ne chercha pas une fois de plus à comprendre comment cela était possible, depuis qu'ils voyageaient de concert, Marak et lui, il ne se posait plus trop de questions quant à la magie. Son frère était magicien depuis plusieurs années déjà, et cherchait sans arrêt à perfectionner son Art, tandis que Liarak était la fine lame de la famille : il avait battu le champion du Seigneur Polerak en personne dans un duel à mort, alors qu'il avait été retrouvé avec sa femme après une nuit. Certes, il lui avait fait la cours, mais ce n'était pas une raison pour le provoquer en duel, *lui* ! Pour résumer, la tête du champion avait fini au pied du Seigneur Polerak après dix minutes, et lui s'en était tiré avec une profonde entaille au bras. Père ne le regardait plus d'un bon œil depuis qu'il avait rejeté l'offre du Seigneur comme quoi il pouvait devenir le remplaçant du défunt, car Liarak n'était pas très prompt à être soumis à une autorité supérieure. A la place de cela, il avait fait ses bagages et rejoint son Frère, Marak, dans son périple pour atteindre la Cité des Nuages, une communauté de mages assez conséquentes. Ce dernier rentra dans la petite cavité sombre d'un rocher qui leur servirait d'abri pour le jour, et s'allongea, la selle de son cheval lui servant d'oreiller.